

Invisible

Du sacré au séculier

Céline Fossati, Begnins
journaliste *choisir*

TROMPE-L'ŒIL

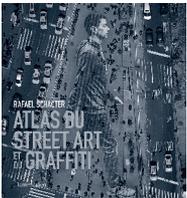
L'anecdote raconte que Zeuxis (peintre grec né en 464 av. J.-C.) avait peint des raisins sur lesquels s'étaient jetés des oiseaux, trompés par l'exécution parfaite. Un récit parmi d'autres qui indique que la peinture a longtemps cherché à représenter son modèle le plus fidèlement possible. L'art consistait à magnifier la beauté et la grandeur de son sujet, comme le démontre l'époustouflante fresque en trompe-l'œil qui orne le plafond de la nef de l'Église Saint-Ignace de Loyola à Rome (p. 37). Elle fut réalisée en 1685 par le peintre jésuite Andrea Pozzo, qui mit ainsi en pratique ses théories sur la perspective. Elle représente saint Ignace accueilli par le Christ et la Vierge Marie.

Le trompe-l'œil s'est depuis extrait du cadre rigide des édifices et des tableaux, comme l'évoque avec humour le jeune garçon *Fuyant la critique* du Père Borrell del Caso, peintre, aquarelliste et graveur catalan du XIX^e siècle (p. 38). Les murs de nos cités en sont les nouveaux écrans, mêlant la réalité que voulaient tant représenter les anciens à l'art contemporain (p. 39).

De l'art à la rue

Le street art - ou art urbain en français - est un mouvement qui prend racine aux États-Unis au milieu du XX^e siècle et qui s'est rapidement répandu dans le monde. « Pendant presque un demi-siècle, des *teenagers* dégourdis ont signifié hardiment leur identité en « marquant » leur territoire sur un mur avec un crayon, de la craie, un marqueur ou une bombe de peinture », relève John Fekner, dans la préface de *l'Atlas du Street Art et du Graffiti* qui présente 113 artistes de 25 pays, véritable panorama mondial de cette forme d'art contemporain, populaire et urbain. De la marque indélébile plaquée sur les murs, on est passé à une déclinaison éphémère, tels les tags en ruban adhésif de l'Australien Buff Diss (p. 39), ou à des gestes revendicateurs, telles les images géantes du photographe français JR (auteur de la couverture de *l'Atlas*) ou les peintures sur le mur de Berlin (p. 40).

Quand on évoque l'art urbain, certaines images s'imposent, comme les graffitis de l'Américain Keith Haring qui, à ses débuts dans les années 80, dessinait ses célèbres personnages à la craie blanche sur des panneaux publicitaires noirs du métro. Ou, plus contemporaines, celles du graffeur anglais Banksy, un artiste dont on ne connaît pas l'identité, qui a marqué de son empreinte en 2005 la barrière de séparation israélo-palestiniennne en Cisjordanie (p. 40). Du trompe-l'œil à la politique, il n'y a qu'un trait que les jeunes artistes n'hésitent plus à franchir. ■



Rafael Schacter
Atlas du street art et du graffiti
Nouvelle édition mise à jour, Paris, Flammarion 2017, 400 p.

p. 37 - *Triumph of St Ignatius of Loyola* © Wikimedia Commons, Marie-Lan Nguyen

p. 38 - *Escaping Criticism* © Wikimedia Commons, Collection Banco de España, Madrid

p. 39 - *Penang, en Malaisie* © Cephoto, Uwe Aranas

p. 39 - Buff Diss © Flammarion/Buff Diss

p. 40 - Banksy © Wikimedia Commons

p. 40 - Mur de Berlin 2012 © Lucienne Bittar